

## Apparition du pentamètre sous les doigts du poète

Arma gravi numero violentaque bella parabam  
Edere, materia conveniente modis.  
Par erat inferior versus : risisse Cupido  
Dicitur atque unum surripuisse pedem.  
Quis tibi, saeve puer, dedit hoc in carmina juris ?  
Pieridum vates, non tua turba, sumus.  
Quid, si praeripiat flavae Venus arma Minervae ;  
Ventilet accensas flava Minerva faces ?  
Quis probet in silvis Cererem regnare jugosis;  
Lege pharetratae Virginis arva coli?  
Crinibus insignem quis acuta cuspide Phoebum  
Instruat, Aoniam Marte movente lyram ?  
Sunt tibi magna, puer, nimiumque potentia regna  
Cur opus affectas, ambitiose, novum ?  
An, quod ubique tuum, tua sunt Heliconia Tempe ;  
Vix etiam Phoebos jam lyra tuta sua est ?  
Quum bene surrexit versu nova pagina primo ;  
Attenuat nervos proximus ille meos.  
Nec mihi materia est numeris levioribus apta,  
Aut puer, aut longas compta puella comas.  
Questus eram, pharetra quum protinus ille soluta  
Legit in exitium spicula facta meum,  
Lunavitque genu sinuosum fortiter arcum,  
« Quodque canas, vates, accipe » dixit « opus »  
Me miserum, certas habuit puer ille sagittas :  
Uror, et in vacuo pectore regnat Amor.  
Sex mihi surgat opus numeris, in quinque residat :  
Ferrea cum vestris bella valete modis.  
Cingere litorea flaventia tempora myrto,  
Musa per undenos emodulanda pedes.

## Apparition du pentamètre sous les doigts du poète

J'allais chanter, sur un rythme grave, les armes et les combats sanglants ; ce sujet convenait à mes vers ; chacun d'eux était d'égale mesure. Cupidon se prit, dit-on, à rire, et en retrancha un pied. Qui t'a donné, cruel enfant, ce pouvoir sur les vers ? Poètes, nous formons le cortège des Muses, et non le tien. Que serait-ce si Vénus se couvrait de l'armure de la blonde Minerve, et si la blonde Minerve agitait les torches ardentes ? Qui pourrait sans surprise voir Cérès régner sur tes monts couronnés de bois, et le laboureur cultiver son champ sous les auspices de la Vierge au carquois ? Phébus à la belle chevelure doit-il m'apparaître armé de la lance acérée, pendant que Mars fera résonner la lyre d'Aonie ? Grand, trop grand sans doute est ton empire, cruel enfant ! Pourquoi, jeune ambitieux, prétendre à une autorité nouvelle ? Le monde entier, l'Hélicon et la vallée de Tempé ont-ils reconnu tes lois ? Apollon lui-même ne serait-il déjà plus maître de sa lyre ? Par un premier vers, je préludais noblement à un nouvel ouvrage, quand l'Amour vint aussitôt arrêter mon essor. Pour en faire le sujet de vers plus légers, je n'ai à chanter ni un jeune enfant ni une jeune fille à la longue et brillante chevelure. Je me plaignais encore, lorsque soudain l'Amour, détachant son carquois, choisit les traits destinés à me percer ; d'un bras vigoureux il banda sur son genou son arc flexible. « Reçois, poète, me dit-il, un sujet pour tes chants. » Malheureux que je suis ! les flèches d'un enfant ont atteint le but qu'il leur avait assigné : Je brûle ; l'Amour règne dans mon cœur libre jusqu'à ce jour. Mon premier vers aura six pieds et retombera sur cinq. Adieu les guerres sanglantes et le rythme qui leur convient. Muse, ton front doré ne doit ceindre que le myrte verdoyant, et tu n'auras qu'onze pieds à moduler en deux vers.

Ovide, *Les Amours*, I, 1

Édition de 1838 (M. Nisard dir.) disponible sur le net.